



Chrétien de Troyes
Yvain,
le chevalier au lion

Le livre

De tous les chevaliers qui ont bercé nos rêves d'enfance, les plus prestigieux sont les Chevaliers de la Table ronde, réunis autour du roi Arthur. Dans *Le Chevalier au Lion*, Chrétien de Troyes raconte les prouesses du plus entreprenant d'entre eux, Yvain, en quête d'aventure et d'amour dans un monde merveilleux, peuplé de dragons, de géants, où sévissent d'étranges et cruelles coutumes. Ce n'est que grâce à l'aide d'un lion, symbole de courage, de loyauté et de noblesse, qu'Yvain peut en venir à bout et, au terme d'un itinéraire initiatique tourmenté, devenir enfin pleinement lui-même.

L'un des plus anciens, des plus grands et des plus émouvants romans de chevalerie dans une version nouvelle qui a su allier rigueur et clarté.

L'auteur

Romancier le plus célèbre du Moyen Âge, Chrétien de Troyes vivait dans la seconde moitié du XII^e siècle à la cour de Marie de Champagne, fille d'Aliénor d'Aquitaine, puis auprès de Philippe, comte de Flandres. Il a fait connaître en France ce qu'on appelle «la matière de Bretagne» : le roi Arthur et les chevaliers de la table ronde. Ses romans mettent en scène des chevaliers en quête d'un équilibre entre la vie chevaleresque et le mariage, sujet dont on débattait à la cour de Marie (*Érec et Énide*, *Cligès*, *Yvain, le chevalier au Lion*) ou évoquent ce que devrait être l'amour courtois : *Lancelot* ou *Le Chevalier de la Charette*. À la demande du comte de Flandres, il composa *Perceval* ou *Le Conte du Graal*, qu'il laissa inachevé. *Lancelot* et *Perceval* sont à l'origine d'un immense roman : le *Lancelot* en prose

et le point de départ de tout le cycle du Graal. *Yvain, le chevalier au lion* a été adapté, à l'école des loisirs, par Jean-Pierre Tusseau.

Chrétien de Troyes

Yvain,
le Chevalier au Lion

Adaptation nouvelle
par Jean-Pierre Tusseau

Classiques
Texte intégral

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

PRÉSENTATION

De tous les chevaliers qui ont bercé les rêves d'enfance d'une multitude de générations, les plus prestigieux sont, sans conteste, les chevaliers de la Table ronde, réunis autour du plus prestigieux des souverains, le roi Arthur.

Depuis Chrétien de Troyes, leurs exploits ont inspiré bien des romanciers, dramaturges ou poètes (de nombreux remaniements anonymes ayant abouti au grand cycle *Lancelot-Graal* mais aussi *Merlin* de Robert de Boron au XII^e siècle, *La Mort d'Arthur* de Thomas Malory à la fin du XV^e siècle, *Les Chevaliers de la Table ronde* de Creuzé de Lesser en 1813, *Les Idylles du roi* de Tennyson en 1842, *King Arthur* de George Bulwer-Lytton en 1848-1849, *The Waste Land* de T.S. Eliot en 1922, *Les Chevaliers de la Table ronde* de Jean Cocteau en 1937, *Le Roi pêcheur* de Julien Gracq en 1948...).

L'univers arthurien a également été source d'inspiration pour des musiciens (*King Arthur* de Purcell en 1691, *Parsifal* de Wagner en 1877 ou,

moins connus, *Viviane* en 1882 et *Le Roi Artus* en 1903 d'Ernest Chausson...).

Nombreux sont également les cinéastes qui ont donné leur vision des chevaliers de la Table ronde. Nous nous contenterons de rappeler quelques œuvres marquantes fort différentes les unes des autres (*Les Chevaliers de la Table ronde* de Richard Thorpe en 1953, *Lancelot du lac* de Robert Bresson en 1974, *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer en 1978, *Excalibur* de John Boorman en 1981...).

Les prouesses des chevaliers de la Table ronde vont bien au-delà des exploits terriblement physiques des chevaliers de chansons de geste. On retrouve inévitablement les coups de lance ou d'épée, les heaumes cabossés, les hauberts démaillés. Il n'y a pas plus de littérature chevaleresque sans cervelles qui coulent des crânes fendus ou de lambeaux de foie à la pointe des lances qu'il n'y a de guerre propre. Mais le ton est différent. Il y a dans *Yvain, le Chevalier au Lion* une part de parodie des chansons de geste. Le combat qui oppose Yvain à Harpin (chap. IX) se termine par une série de comparaisons de boucherie : trancher une grillade, tailler dans le lard, arracher un gigot, tremper la lance dans le sang comme dans une sauce... du ketchup avant l'heure !

Ce ne sont pas les seuls traits amusants de ce roman qui ne manque pas d'humour : lorsque Yvain, devenu invisible, observe les chevaliers qui enragent de ne pas le trouver ; ou bien quand notre héros, guéri de sa folie grâce à l'onguent que la jeune fille n'a pas ménagé, regarde tout autour de lui pour s'assurer que personne ne le voit s'habiller ; quelques quiproquos ; le seigneur du château de Pire Aventure qui veut absolument donner sa fille en mariage à Yvain ; des propos légèrement irrévérencieux lorsque Chrétien de Troyes nous dit avant un combat particulièrement redoutable qu'Yvain a bien confiance en Dieu... mais ne néglige pas son lion pour autant ! enfin, quelques réflexions sur l'inconstance des femmes que l'on ne peut manquer de remarquer dans ce roman courtois qui fait la part belle à la dame.

Si les résultats des coups portés sont toujours les mêmes, inévitablement, les motivations des chevaliers de la Table ronde n'ont que peu de rapport avec celles des chevaliers de chansons de geste, à la fois moins politiques et plus individualistes. Ce ne sont pas des personnages au destin tragique, broyés par la logique implacable de l'univers féodal (comme *Raoul de Cambrai*) mais des êtres capables de se forger un destin personnel.

Yvain ne lutte pas pour la grandeur du royaume ou de la chrétienté (comme Roland) ou pour maintenir sur le trône un roi légitime à l'autorité contestée (comme Guillaume d'Orange dans *Le Couronnement de Louis*). S'il se lance dans l'action, c'est par attrait de l'aventure. S'il devient seigneur de Landuc, du domaine de la fontaine merveilleuse, c'est au terme d'un itinéraire individuel qui lui permet d'être enfin lui-même dans sa plénitude.

Sans nier la vaillance qui lui permet de vaincre Esclados le Roux (chap. II), intervient une grosse part de hasard échappant à la logique narrative la plus rigoureuse (l'aide de Lunette, l'anneau qui rend invisible). C'est ainsi qu'Yvain épouse Laudine avant même d'être vraiment mûr pour l'aventure du mariage. Leur bonheur tourne vite au drame. La suite du livre n'est que le récit d'une lente maturation personnelle, d'une reconquête délibérée de la dame et du fief qui ne dépendent cette fois que de la volonté du héros.

Mûri par les épreuves, Yvain, devenu le Chevalier au Lion, est enfin capable de s'imposer à Laudine et de trouver le difficile équilibre entre l'amour et la chevalerie. Problème toujours d'actualité que ce fragile équilibre entre la vie professionnelle et la vie sentimentale ou familiale ! Pour

Chrétien de Troyes, le mariage n'est pas un aboutissement mais le début d'une autre aventure.

L'intérêt de l'œuvre est loin d'être purement historique ou documentaire (vie à la cour, justice royale, condition des ouvrières...). Comme les exploits d'Ulysse, ceux d'Yvain échappent au temps, et la magie continue d'opérer. Il ne faudrait pas s'arrêter à l'apparence extérieure des personnages et des décors, car le récit repose sur tout un fond archaïque celtique.

Le point de départ s'apparente au motif du chevalier qui s'aventure dans l'Autre Monde pour y conquérir l'amour d'une fée (Laudine) en triomphant d'un guerrier surnaturel (Esclados)¹.

L'ambiance et le décor sont empreints de légende et de mythologie : des dragons qui crachent du feu, des monstres engendrés par des divinités diaboliques auxquels on paie chaque année un tribut de trente jeunes filles, des anneaux magiques, des géants (on ne peut s'empêcher de penser au Minotaure, au Cyclope, à l'anneau de Gygès...), des fontaines merveilleuses qui font pleuvoir ou déclenchent des tempêtes, des onguents

1. L'amour d'un chevalier humain et d'une fée est un des thèmes traditionnels de poèmes narratifs, les *lais féeriques*. On ne peut que recommander la belle édition d'Alexandre Micha, *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Garnier Flammarion, 1992.

magiques pour soigner les blessures et même la folie !

Les jeunes filles guérisseuses sont sans doute d'anciennes fées et la Dame de la fontaine une divinité des eaux. Le vavasseur accueillant n'est-il pas quelque dieu hospitalier (Lug par exemple) ? La forêt de Brocéliande ne tire-t-elle pas son nom de *Bréchéliant* qui signifie en langue celtique « forteresse de l'Autre Monde » ? La folie d'Yvain s'apparente à une mort symbolique bientôt suivie d'une résurrection, de la naissance d'un homme nouveau sous une nouvelle identité, dans une nouvelle peau, celle du Chevalier au Lion.

Toute l'œuvre doit être lue sur plusieurs plans car deux mondes au moins y cohabitent : le monde celtique, plus mystérieux, et le monde chrétien, plus rationnel. N'y a-t-il pas près du perron et de la fontaine, tous deux sacrés, une chapelle qui représente l'appropriation par le christianisme de lieux celtiques ? Autant de dimensions qu'il ne faut pas perdre de vue pour bien comprendre, au-delà de son apparente sobriété, ce qu'on peut considérer comme « le plus équilibré, le plus passionnant, le plus émouvant des romans de chevalerie¹ ».

1. André Eskénazi, *Yvain ou le Chevalier au Lion* (extraits), Classiques Larousse, p. 24.